



Mallophages du chien - Cliché © U.L.B. Louis De Vos



Loup du Canada (*Canis lupus mackenzii*) dans le parc animalier du Gévaudan. - Cliché © O. Nougarède/INRA

Par Alain Fraval

Pou du chien, pou du loup

TRICHODECTES CANI (PHTHIRAPTÈRE TRICHODECTIDÉ)

Le Pou mordeur du chien – ou Mallophage du chien – est un ectoparasite très commun et très répandu du chien domestique (*Canis domesticus*). C'est un insecte aplati dorso-ventralement, de 1,5 mm de long au stade imaginal, avec une tête large et des antennes tri-articulées insérées latéralement ; ses pattes sont terminées par des griffes. Il possède des pièces buccales broyeuses et se nourrit de divers débris - poils, squames, sang... - au sein de la fourrure où il passe toute sa vie. La femelle pond une centaine de lentes fermées par un opercule et collées à la base des poils de l'hôte. Son développement (du type hémimétabole) dure 3 à 4 semaines. Le chien infesté héberge des poux partout sur son corps : à cause des démangeaisons, il se gratte, se griffe, voire se mord. Cette phtiriase

riest jamais mortelle, mais l'animal est affaibli et, de surcroît, peut devenir l'hôte de *Dipylidium caninum*, parasite intestinal, après avoir avalé un pou, hôte intermédiaire de ce Cestode¹. Le traitement du chien domestique fait appel à des poudres ou des bains à base de pyréthrinoides².

Depuis 1982, notre Pou mordeur du chien a commencé à s'adapter à des Canidés voisins. En 1982, dans la vallée du Mat Su, en Alaska (États-Unis), un Coyote (*Canis latrans*) et des Loups (*C. lupus*) tués par des chasseurs se sont avérés parasités par le mallophage. Des essais de traitement (à l'ivermectine, sur des animaux capturés puis relâchés) se sont avérés inopérants. En réponse aux inquiétudes économiques des trappeurs (les fourrures sont dépré-

ciées par les lésions de grattage et les griffures) et des protecteurs de la nature (les loups affaiblis ont une allure de pouilleux...), un nouveau programme est lancé en avril 2005. Des louveteaux d'une meute (5 individus) sont capturés, traités, équipés d'un collier radio-émetteur et relâchés ; puis des épandages réguliers d'appâts empoisonnés (viande + insecticide) sont faits, par avion. Les individus chimiquement épouillés se retrouvent effectivement sains, ainsi que leurs compagnons de meute.

Mais c'est un succès à bien petite échelle et il est probable qu'on n'éliminera pas cet insecte dommageable pour l'économie de la pelletterie mais surtout très pénible pour les loups, introduit par l'homme via ses chiens de traîneaux dans des populations naturelles d'un beau et intéressant carnivore. ■

¹ Le pou est néanmoins un hôte intermédiaire peu fréquent de *Dipylidium* ; c'est la puce du chien (*Ctenocephalus canis*) qui est régulièrement responsable de la transmission du ver. Les anneaux de ce Cestode (très fréquent chez le chien) sont rejetés dans le milieu extérieur, avec les déjections ou spontanément. Ils se dessèchent très vite et libèrent leurs capsules ovifères qui seront ingérées par des larves de puces. Celles-ci ont beaucoup plus de chances de rencontrer ces œufs que les mallophages qui ne quittent pas (ou si peu) leur hôte. Les cysticercoïdes passent chez les imagos et se libèrent dans l'intestin grêle quand le chien ingère ses puces...

² L'ivermectine, antihelminthique persistant utilisé depuis une vingtaine d'années, efficace contre les insectes et acariens parasites, peut être utilisé mais il est hélas trop dangereux sur certaines races de chiens.

Actualité repérée au travers de "Läuse plagen Alaskas Wölfe", Spiegel Online, lu le 30 mars 2005 à www.spiegel.de